

Novembre 2018



Les non-usagers des bibliothèques

Enquête quantitative



Ministère de la Culture
Direction générale des médias
et des industries culturelles



Les non-usagers des bibliothèques

Enquête quantitative

Service du livre et de la lecture
Département des bibliothèques
Observatoire de la lecture publique

Novembre 2018

Sommaire

Introduction :	
connaître les non usagers,	
un décentrement du regard	4
La question de l'image des bibliothèques	
pour les non-usagers	4
Valeur des bibliothèques et non-usagers :	
un décentrement du regard	4
 Partie I	
Qui sont les non-usagers ?	7
 1. L'hétérogénéité des profils	7
1.1. Une proportion importante de non-usagers :	
retour sur l'enquête Publics et usages	7
1.2. Existe-t-il un profil type de non-usager ?	8
1.3. Les pratiques culturelles des non-usagers	9
1.4. L'importance de la variable âge	12
 2. La disponibilité des équipements	
et la connaissance des services	14
2.1. La proximité géographique	14
2.2. Une faible connaissance de l'offre proposée	
par les bibliothèques	15
2.3. Des contacts indirects multiples	16
 3. Les raisons diverses et composites	
de la non-fréquentation	19
3.1. Une majorité de non-usagers ?	
Non-usagers actuels et non-usagers absolus	19

3.2. La non-fréquentation antérieure : un phénomène majoritaire	21
3.3. L'importance des trajectoires de vie	23
3.4. Les motifs de fréquentation antérieure : le livre comme raison principale	25
3.5. Les raisons de la fréquentation selon l'âge	25

Partie II

La perception et l'image des bibliothèques

1. L'image des bibliothèques pour les non-usagers : des liens complexes	27
1.1. Une image positive	27
1.2. L'intention de fréquentation future	29
1.3. La perception de l'utilité des bibliothèques	31
1.4. L'utilité de la bibliothèque dans la commune	32

2. Valeurs de non-usage et publics éloignés	35
2.1. Les valeurs de non-usage des bibliothèques	35
2.2. Les non-usagers éloignés des bibliothèques	37
2.3. Part des personnes éloignées selon les profils	39

Conclusion

Annexes	42
Méthodologie	42
La construction des 5 indicateurs synthétiques	43
Score moyen des 5 indicateurs selon les profils	44

Introduction :

connaître les non-usagers, un décentrement du regard

La question de l'image des bibliothèques pour les non-usagers

Qui ne va pas aujourd'hui en bibliothèque municipale ? Cette question vient compléter celle qui introduisait il y a peu l'étude *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016* : qui va aujourd'hui en bibliothèque municipale ? Autre versant d'une même interrogation fondamentale, l'étude de la non-fréquentation et des non-usagers des bibliothèques constitue pour le ministère de la Culture, et plus particulièrement le Service du livre et de la lecture, un travail nécessaire.

Si l'étude de 2016 mettait en lumière, douze ans après la dernière étude nationale sur les bibliothèques municipales, **l'augmentation continue de la fréquentation et la mutation réussie des bibliothèques**, elle s'attachait également à distinguer deux catégories d'individus participant toutes deux à construire l'image multiple et globalement bienveillante des bibliothèques municipales : leurs usagers et leurs non-usagers.

Dans cette étude, l'analyse distinguait les images que les non-usagers ont des bibliothèques municipales *a priori* et les perceptions qu'en ont les usagers *a posteriori*. Dès lors, une connaissance plus fine des non-usagers, de leur profil, de leur rapport aux bibliothèques municipales et de l'image qu'ils en ont, semblait constituer un axe de travail permettant de mieux comprendre les raisons de la non-fréquentation des bibliothèques municipales.

La présente étude a vocation à approfondir les éléments proposés dans l'étude *Publics et usages*. Mais elle s'inscrit également dans un autre chantier plus large de réflexion sur l'impact des bibliothèques.

Valeur des bibliothèques et non-usagers : un décentrement du regard

La question des impacts des bibliothèques, parfois prise sous l'angle de la valeur des bibliothèques, a donné lieu, à l'étranger, à un certain nombre d'études se basant sur des approches territoriales ou nationales. En 2014, la Fesabid, principale association de bibliothécaires espagnols, a publié une étude nationale sur la valeur des bibliothèques espagnoles, estimant que leur action produisait un retour sur investissement de

2,80 € à 3,83 € par euro investi. Cette question a par ailleurs fait l'objet d'une normalisation par l'Organisation internationale de normalisation (norme ISO 16 439)¹, dont les principaux aspects ont été décrits par la commission CN 46-8 de l'AFNOR sous la forme d'un « Livre blanc » en français, intitulé « Qu'est-ce qui fait la valeur des bibliothèques ? ».

L'étude de la valeur des bibliothèques peut d'abord être envisagée sous l'angle économique : c'est le sens du travail réalisé par la Fesabid. Dans ce cas, on considèrera que la bibliothèque touche indirectement des populations au-delà des services utilisés par les usagers ; on se penchera par exemple sur le renforcement de l'attractivité des territoires auquel les bibliothèques peuvent participer. Mais la valeur des bibliothèques peut également être envisagée en termes d'impacts sociétaux et socio-culturels, plus larges que les impacts économiques. En effet, la construction de la valeur des bibliothèques peut aussi se jouer à travers la façon qu'elles ont d'influencer leur environnement, le territoire qu'elles desservent et les personnes qui y vivent. Ces dernières peuvent d'ailleurs connaître la bibliothèque et en apprécier la valeur pour leur entourage ou en tant que bien commun à tous, sans pour autant les fréquenter. Dès lors, **la valeur et l'image des bibliothèques peuvent se construire au-delà de leur valeur d'usage**. Il s'agit donc de s'intéresser aux diverses valeurs que les bibliothèques peuvent revêtir pour les personnes qui ne les fréquentent pas, ou plus.

Étudier aujourd'hui l'image et les perceptions que la population a des bibliothèques ne peut se réduire à déterminer si les services proposés sont en adéquation avec les usages. Cette approche permet certes d'apprécier l'adaptation des bibliothèques aux attentes des usagers. En revanche, elle ne permet pas de prendre en compte la temporalité des usages (notamment les usages antérieurs), ni l'impact des bibliothèques sur l'ensemble de la population. Cette approche omet aussi de considérer la multiplicité des représentations qui se construisent à travers les rapports particulièrement divers qu'une personne peut avoir à la bibliothèque. **Ce qu'est la bibliothèque aujourd'hui n'est pas indépendant de l'image qu'elle projette pour celles et ceux qui ne la fréquentent pas, ou plus**. C'est dans cette perspective que la présente étude s'est attachée à appréhender la valeur de la bibliothèque au-delà de la valeur d'usage présente, d'une part en étudiant la valeur

1. Livre blanc « Qu'est-ce qui fait la valeur des bibliothèques », février 2016 (lien ci-dessous). Ce livre blanc, établi par la commission AFNOR CN 46-8 (Statistiques et évaluation – Bibliothèques, archives et documentation), est inspiré de la norme ISO 16 439 « Methods and procedures for assessing the impact of libraries », avril 2014. http://portailgroupe.afnor.fr/public_espacenormalisation/afnorncn46-8/livre%20blanc%20fev2016.pdf.

d'un usage antérieur et d'autre part en tentant d'appréhender les valeurs de non-usage (ou les valeurs déterminées par un potentiel usage futur).

Il est certes possible de s'interroger sur l'intérêt que pourrait avoir une analyse des représentations ne prenant pas en compte ce que sont réellement les bibliothèques et ce qu'elles proposent effectivement aujourd'hui. En effet, le travail en bibliothèque ne peut être orienté exclusivement vers les non-usagers et leurs attentes, ceux-là mêmes qui expriment une vision parcellaire des bibliothèques ou s'en font une image sans les connaître tout à fait. Mais ici comme ailleurs, le décentrement du regard peut être bienvenu. L'évolution des bibliothèques aura beaucoup à gagner à être pensée dans l'intervalle entre ce qu'elles sont effectivement et l'image peut-être déformée qu'elles projettent sur l'ensemble de la société. C'est en ce sens qu'un plaidoyer efficace ne peut faire l'économie d'une connaissance affinée des points de vue multiples qui participent à la construction de son image et à son évolution.

Partie I

Qui sont les non-usagers ?

1. L'hétérogénéité des profils

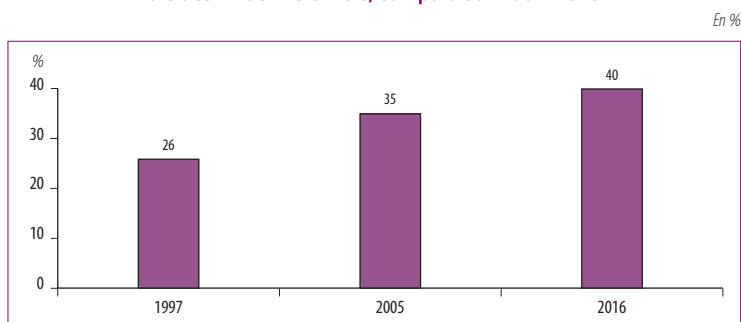
Si l'on se réfère aux résultats de l'enquête *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016*, les non-usagers ne représentent pas un groupe homogène. Aussi la présente étude cherche-t-elle dans un premier temps à déterminer s'il est possible d'établir le profil des non-usagers afin de comprendre quelles sont les personnes concernées par ce phénomène, en tenant compte notamment de l'importance du facteur de l'âge dans l'exposition à l'offre des bibliothèques.

1.1. Une proportion importante de non-usagers : retour sur l'enquête *Publics et usages*

L'étude de 2016 avait révélé que la part des personnes interrogées qui fréquentaient une bibliothèque se portait à 40 % (graphique 1). En creux, on pouvait donc estimer que les non-usagers, c'est-à-dire les personnes n'ayant pas fréquenté une bibliothèque lors des 12 derniers mois, représentaient 60 % des personnes interrogées.

Ce sont sur ces 60 % de personnes n'ayant pas fréquenté une bibliothèque au cours des douze derniers mois que portent les analyses suivantes, tentant de déterminer s'il est possible de dresser un profil type des non-usagers.

**Graphique 1 – Fréquentation d'une bibliothèque municipale
lors des 12 derniers mois, comparaison 1997-2016**



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

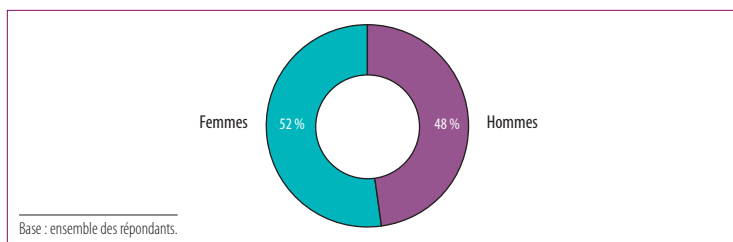
1.2. Existe-t-il un profil type de non-usager ?

Qui sont aujourd'hui les non-usagers des bibliothèques municipales et intercommunales ? Les premiers résultats tendent à montrer que la non-fréquentation des bibliothèques n'est pas l'apanage d'une catégorie particulière de la population. Ainsi, les non-usagers comptent parmi eux presque autant d'hommes que de femmes (graphique 2).

Aucune catégorie socio-professionnelle spécifique ne semble se démarquer au sein de cette population : dans l'ensemble, les non-usagers ont certes effectué des études courtes (CAP, BEP, Baccalauréat), mais les personnes ne possédant aucun diplôme sont à l'inverse très peu représentées (7 % seulement) (graphique 3). De la même façon,

Graphique 2 – Répartition des non-usagers selon le sexe

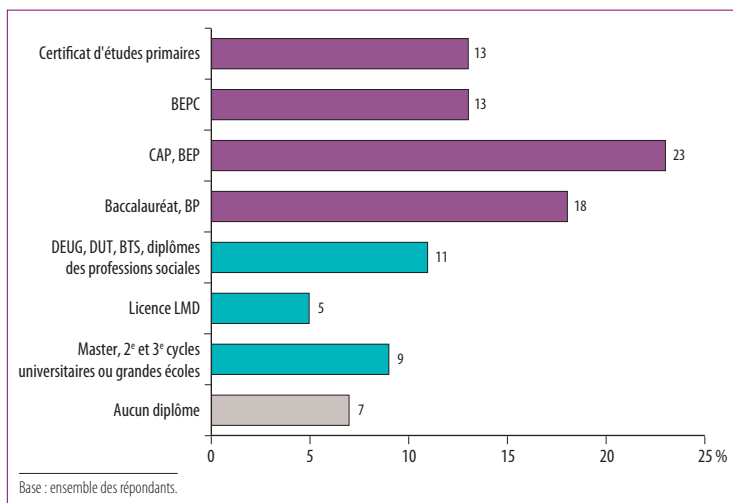
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 3 – Répartition des non-usagers selon le niveau d'études

En %

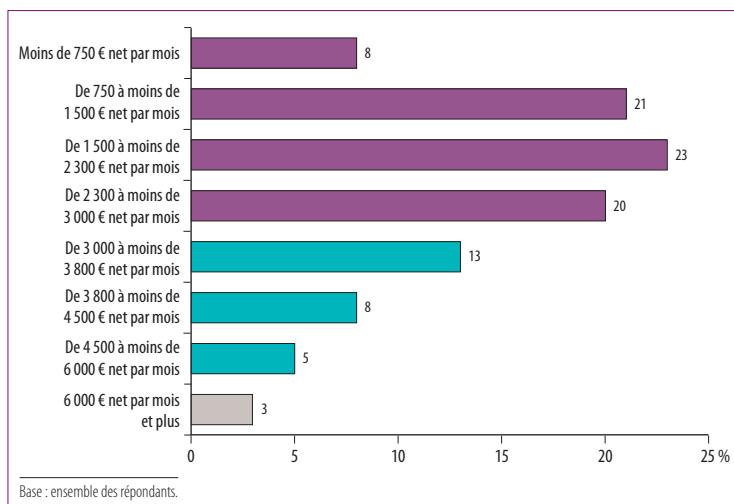


Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

leurs revenus sont faibles à moyens, avec des écarts relativement importants : la majorité d'entre eux gagne entre 750 et 3 000 euros net par mois (graphique 4). La répartition des non-usagers selon les revenus est similaire à la répartition de la population française par revenu.

Graphique 4 – Répartition des non-usagers selon le revenu

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Ainsi, les données relatives au niveau d'études et aux revenus apparaissent assez peu significatives ; dans cette perspective, les non-usagers sont divers et ces facteurs socio-économiques, s'ils permettent une première approche des non-usagers, se doivent d'être complétés par l'analyse d'autres facteurs.

1.3. Les pratiques culturelles des non-usagers

On pourrait dès lors supposer qu'en dehors des facteurs socio-économiques, un facteur plus pertinent expliquant le non-usage des bibliothèques pourrait être envisagé. Par exemple, les pratiques culturelles des non-usagers sauraient peut-être expliquer en partie leur éloignement des bibliothèques, comme le corollaire d'un éloignement plus général du champ culturel dans son ensemble.

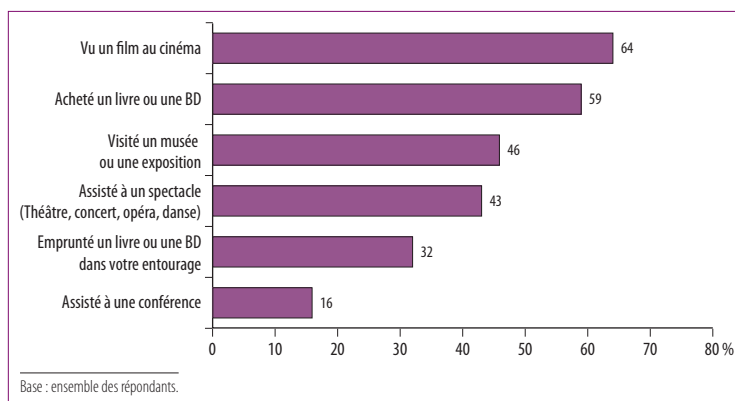
Or il apparaît que **le non-usage des bibliothèques municipales ne peut s'expliquer par un éloignement du domaine culturel ou un désintérêt pour la culture en général** : la grande majorité des répondants ont des pratiques culturelles significatives. On rappellera

néanmoins ici que les pratiques culturelles autres que la lecture n'apparaissent pas comme fortement corrélées à la fréquentation dans l'enquête *Publics et usages* de 2016.

Il serait également possible de supposer que, sans être éloignés des pratiques culturelles qui font l'objet de la question du graphique 5, les non-usagers puissent cependant être éloignés du livre et de la lecture. Cependant, 60 % des non-usagers ont acheté un livre ou une bande dessinée au cours de l'année et près d'un tiers d'entre eux ont emprunté un livre ou une bande dessinée dans leur entourage, ce qui invalide cette hypothèse.

Graphique 5 – « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous... ? »

En %



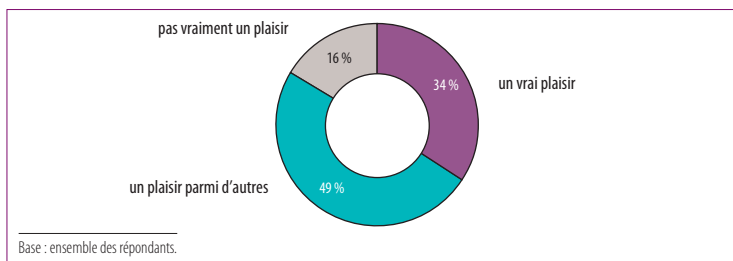
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

En excluant l'idée d'un éloignement marqué vis-à-vis des pratiques culturelles, on constate cependant que les non-usagers ne sont globalement pas des lecteurs assidus : bien qu'une nette majorité affirme que la lecture est un plaisir (84 %) (graphique 6), un quart des répondants n'a lu aucun livre au cours des 12 derniers mois et 43 % n'en ont lu qu'entre 1 et 4 (graphique 7). Pour comparaison, les chiffres portant sur les usagers de l'enquête *Publics et usages* indiquaient que 8 % des usagers n'avaient lu aucun livre au cours des douze derniers mois et que 35 % en avaient lu entre 1 et 4, contre 23 % ayant lu de 10 à 24 livres.

La lecture de bande dessinée n'est pas non plus une pratique culturelle courante pour cette catégorie puisque 61 % des répondants n'en ont pas lu au cours des 12 derniers mois (graphique 8).

Graphique 6 – « Lire, c’est pour vous... »

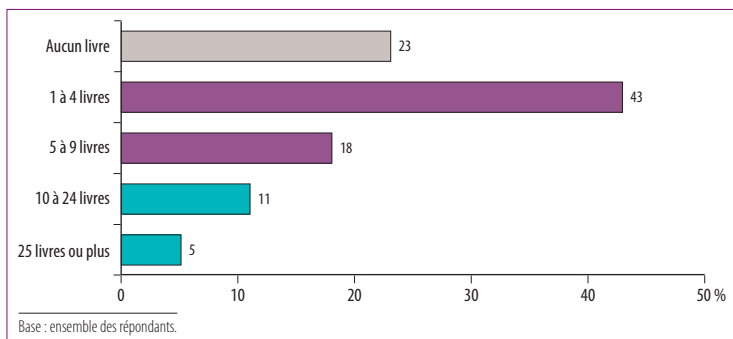
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 7 – « Au cours des douze derniers mois, combien de livres avez-vous lus environ ? »

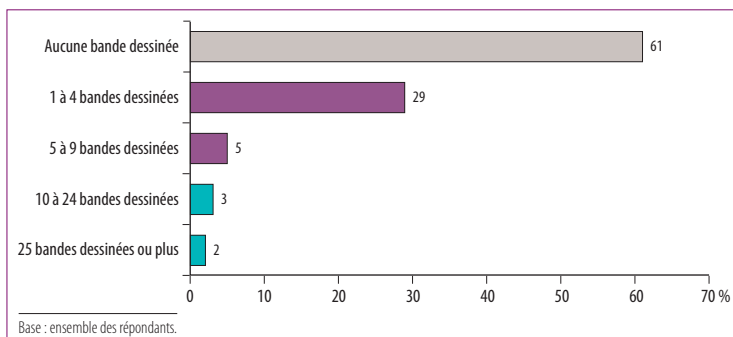
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 8 – « Et combien de bandes dessinées avez-vous lues lors des 12 derniers mois (format papier) ? »

En %



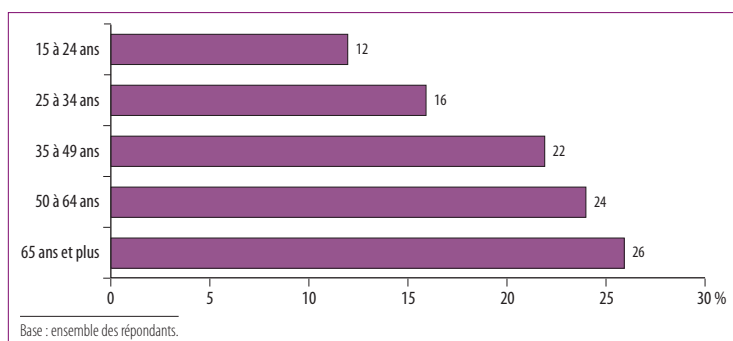
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

1.4. L'importance de la variable âge

Finalement, **il semble que seul l'âge se détache comme variable prépondérante**, comme cela avait déjà été observé pour les usagers dans le cadre de l'étude sur les publics et les usages des bibliothèques de 2016. En effet, la présente enquête confirme le fait que les bibliothèques sont majoritairement fréquentées par les jeunes générations. **Les non-usagers se retrouvent peu dans les jeunes générations** puisque 72 % des non-usagers ont plus de 35 ans. On notera que le non-usage augmente significativement avec l'âge puisque, si 22 % des non-usagers ont entre 35 et 49 ans, ce chiffre s'élève à 24 % pour les personnes de 50 à 64 ans, et à 26 % pour les personnes de 65 ans et plus (graphique 9).

Graphique 9 – Répartition des non-usagers selon l'âge

En %



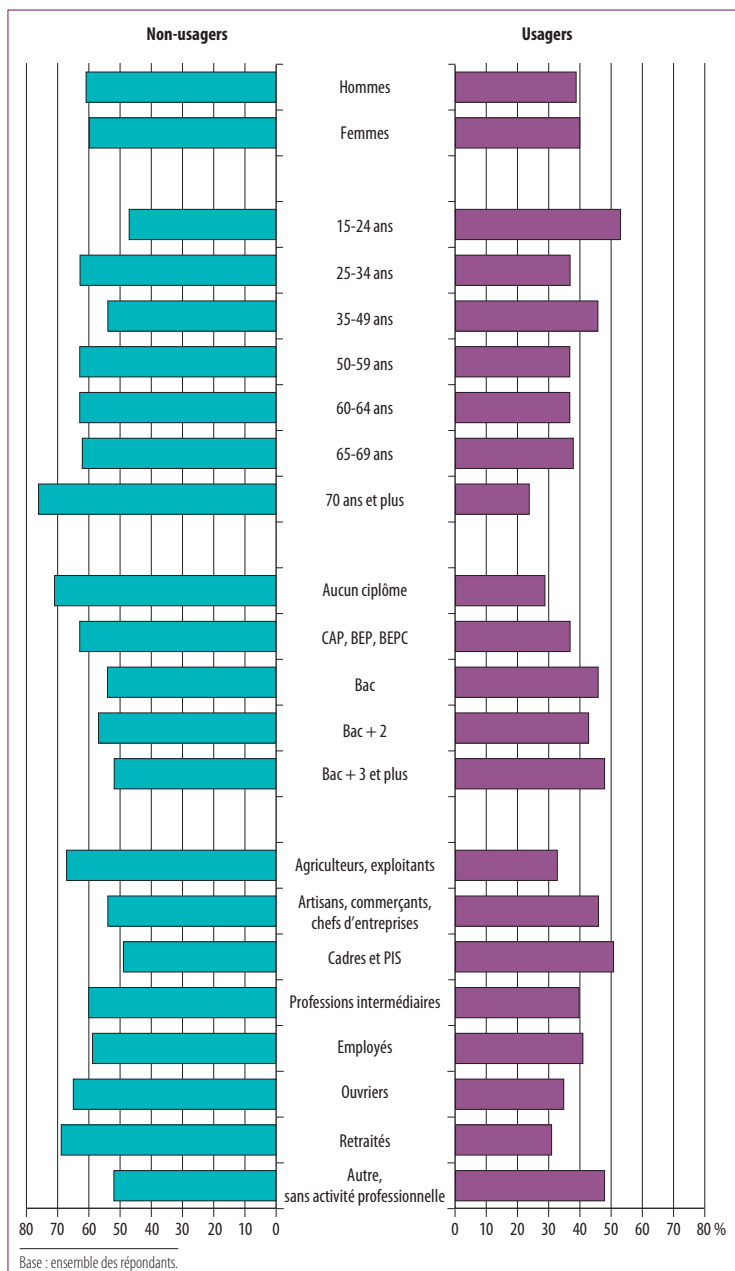
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Il est important de rappeler que l'étude ne recouvre qu'une réalité imparfaite de la fréquentation globale des bibliothèques dans la mesure où elle ne tient pas compte des moins de 15 ans, qui représentent pourtant 40 % du public inscrit.

Pour conclure, quand on cherche à avoir une vision synthétique des non-usagers des bibliothèques, on voit nettement la prépondérance de la variable d'âge : ainsi, les 70 ans et plus sont en majorité des non-usagers, à l'inverse des 15-24 ans. Ce facteur d'âge semble expliquer partiellement la part des non-usagers parmi les retraités et les personnes sans diplôme, la part des personnes diplômées étant plus importante dans les générations plus récentes. À l'inverse, le genre ne semble pas ou peu avoir d'incidence sur la fréquentation des bibliothèques, les non-usagers étant présents dans des proportions similaires parmi les hommes et les femmes (graphique 10).

Graphique 10 – Usagers et non-usagers – Synthèse

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

2. La disponibilité des équipements et la connaissance des services

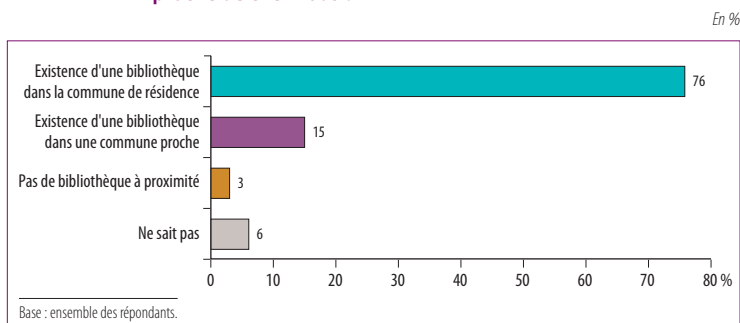
Au-delà d'une première tentative de catégorisation socio-économique et socio-culturelle, l'étude des non-usagers doit également se pencher sur ce qui peut sous-tendre leur rapport aux bibliothèques et la perception qu'ils peuvent en avoir. **Les non-usagers ont-ils la possibilité de se rendre en bibliothèque ? En connaissent-ils l'offre ? Ont-ils indirectement accès aux ressources de la bibliothèque ou peuvent-ils en avoir connaissance grâce à leurs proches ?** La présente étude apporte des éléments de réponse intéressants à ces questions.

2.1. La proximité géographique

Le non-usage peut-il, en partie tout du moins, s'expliquer par un éloignement géographique ? 76 % des non-usagers déclarent disposer d'une bibliothèque dans leur commune de résidence et 15 % des non-usagers déclarent disposer d'une bibliothèque dans une commune proche (graphique 11). Au total, 91 % des non-usagers déclarent disposer d'une bibliothèque municipale à proximité de leur lieu de résidence. La commune d'habitation des personnes interrogées a été mise en relation avec la base d'adresses de bibliothèques de l'Observatoire de la lecture publique, afin d'établir la présence ou non d'une bibliothèque. Après cette vérification, il apparaît que 88 % des personnes interrogées résident dans une commune offrant l'accès à une bibliothèque municipale.

La non-fréquentation des bibliothèques ne serait donc pas l'effet d'un éloignement géographique de l'institution et devrait trouver

Graphique 11 – « Existe-t-il une bibliothèque ou médiathèque municipale dans votre commune, dans une autre commune proche de chez vous ? »



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

sa cause dans d'autres facteurs. Il faut toutefois noter que la facilité d'accès à un service ne dépend pas uniquement de sa présence dans la commune de résidence de l'individu : des éléments comme les horaires d'ouverture, la proximité des transports en commun ou la localisation exacte au sein de la commune ont également leur importance.

Exposition à l'offre des bibliothèques communales et intercommunales

Selon la synthèse nationale des données d'activité des bibliothèques municipales et intercommunales publiée chaque année par le ministère de la Culture, on recensait plus de 16 000 établissements de lecture publique sur le territoire national en 2015, parmi lesquels 7 000 bibliothèques et 8 000 points d'accès au livre. Une analyse par commune montre que 61 % des communes françaises – couvrant 76 % de la population – disposent d'un établissement de lecture publique. De manière générale, si l'on raisonne non plus en termes d'implantation de bibliothèque mais de population couverte, 89 % des Français ont accès à un équipement de lecture publique, communal ou intercommunal.

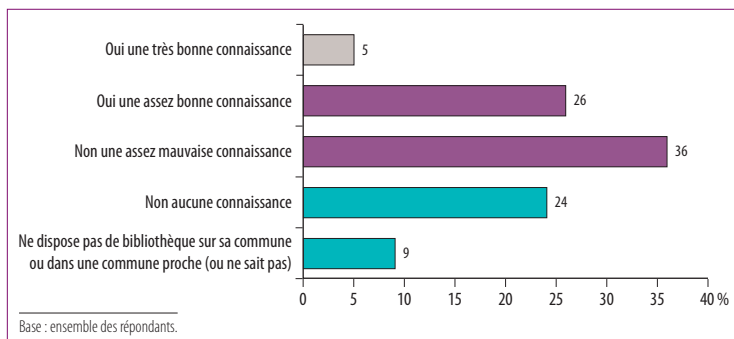
2.2. Une faible connaissance de l'offre proposée par les bibliothèques

Si les non-usagers ont conscience de la densité du maillage territorial des bibliothèques municipales, ce qui est un préalable à toute velléité de fréquentation ultérieure, ils sont néanmoins très peu nombreux à en connaître l'offre. En effet, seuls 5 % des non-usagers déclarent avoir une bonne connaissance de l'offre proposée par la ou les bibliothèque(s) de proximité et 26 % disent en avoir une connaissance partielle. Finalement, **65 % des non-usagers qui disposent d'une offre de proximité n'en connaissent pas le contenu** (graphique 12).

Plus qu'une question de proximité, le non-usage semble être lié à un défaut de connaissance ou à un désintérêt vis-à-vis de ce qu'offrent aujourd'hui les bibliothèques municipales. **Une part des non-usagers n'a ainsi peut-être pas conscience des opportunités offertes par les bibliothèques municipales et des bénéfices qu'ils pourraient en tirer.**

Graphique 12 – « Avez-vous une bonne connaissance de ce que propose cette bibliothèque ou cette médiathèque ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

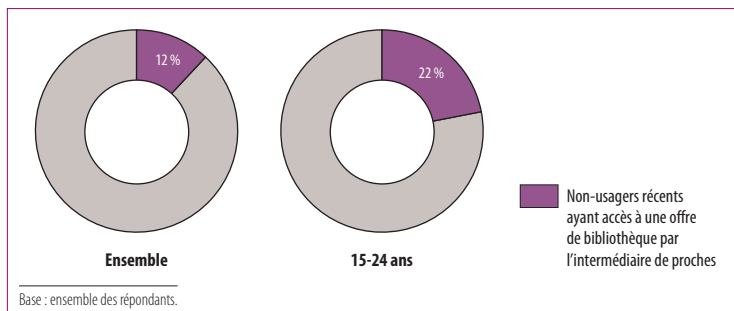
2.3. Des contacts indirects multiples

À défaut d'en être soi-même usager, le contact à l'offre des bibliothèques municipales peut se faire par l'intermédiaire de l'entourage. Cependant, seuls 12 % des non-usagers récents ont accès à une offre de bibliothèque par l'intermédiaire de proches, c'est-à-dire qu'ils se procurent grâce à autrui des livres ou des documents (films, musique, jeux vidéo, etc.) empruntés à la bibliothèque. Il faut cependant noter que ce résultat a tendance à être porté à la hausse chez les plus jeunes, puisqu'il s'élève à 22 % chez les 15-24 ans (graphique 13).

Si l'on s'intéresse à des liens moins directs avec la bibliothèque par l'intermédiaire des proches, on observe que les situations diffèrent.

Graphique 13 – « Des personnes de votre entourage vous procurent-elles des livres ou des documents (films, musique, jeux vidéo...) empruntés à la bibliothèque ? »

En %

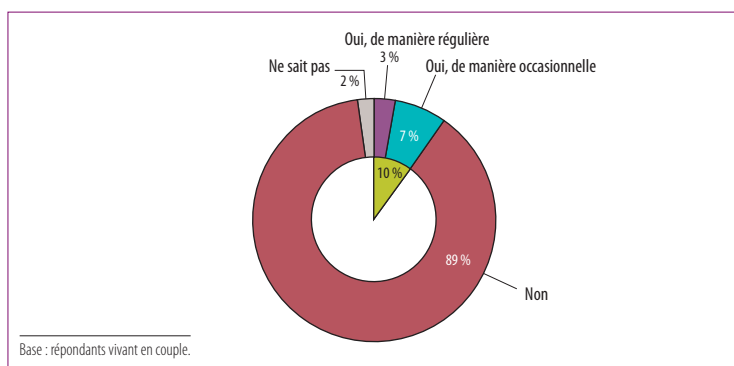


Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

L'étude a par exemple permis de constater que pour la très grande majorité des non-usagers vivant en couple, le conjoint ne fréquentait pas non plus de bibliothèque. Ainsi, dans un cas seulement sur 10, le conjoint du répondant non-usager fréquente actuellement une bibliothèque (graphique 14). Cependant, dans 25 % des couples, le conjoint du répondant a fréquenté une bibliothèque par le passé. Globalement, **dans 35 % des couples, le conjoint du répondant fréquente ou a fréquenté une bibliothèque.**

Graphique 14 – « Actuellement votre conjoint fréquente-t-il une bibliothèque ou une médiathèque municipale (dans votre commune de résidence ou dans une autre commune) ? »

En %



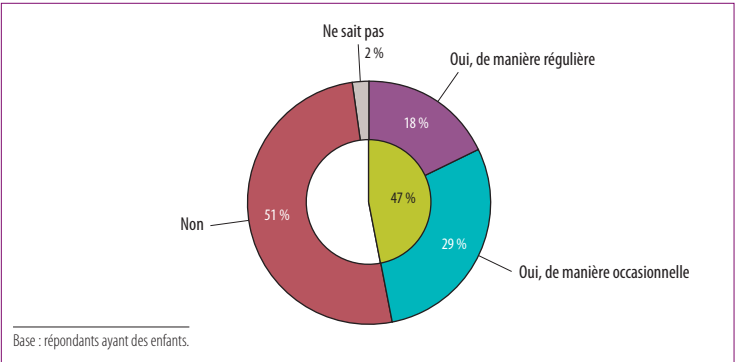
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

La situation est très différente si l'on se réfère à la fréquentation des enfants. En effet, dans près de la moitié des familles ayant des enfants, au moins l'un d'entre eux fréquente une bibliothèque ou une médiathèque municipale. Ce chiffre atteint même 72 % si l'on prend en compte les enfants anciennement fréquentants. Cette fréquentation s'avère cependant souvent irrégulière, puisque dans moins d'une famille sur cinq (18 %), le ou les enfant(s) fréquente(nt) la bibliothèque assidûment (graphique 15).

On rappellera que la fréquentation des enfants est très importante au regard des autres âges, puisque l'étude *Publics et usages* montrait qu'au cours de leur vie, 35 % des personnes interrogées avaient fréquenté une bibliothèque avant 11 ans et 42 % en avaient fréquenté une entre 11 et 16 ans. De plus, selon la synthèse des données d'activité des bibliothèques municipales et intercommunales, 92 % des établissements de lecture publique mettaient en œuvre, en 2015, des partenariats avec les écoles primaires et 82 % des bibliothèques

Graphique 15 – « Actuellement votre enfant (ou l'un de vos enfants) fréquente-t-il les bibliothèques ou les médiathèques municipales (dans votre commune de résidence ou dans une autre commune) ? »

En %



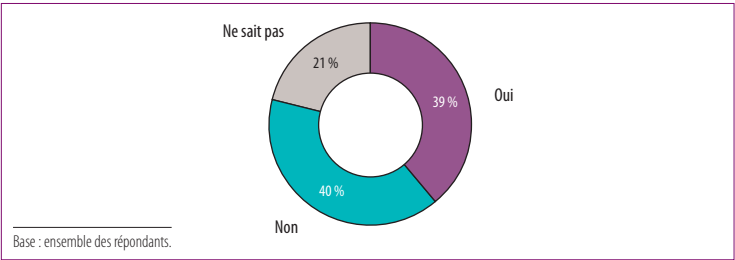
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

desservant plus de 2 000 habitants mettaient en œuvre des actions en direction de la petite enfance.

Enfin, en dehors du foyer, le contact indirect avec la bibliothèque par l'intermédiaire de proches semble plus largement possible. Ainsi, 39 % des répondants connaissent dans leur entourage des personnes qui fréquentent une bibliothèque municipale (graphique 16).

Graphique 16 – « Connaissez-vous dans votre entourage proche des personnes (amis, voisins, collègues) qui fréquentent les bibliothèques municipales ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Ainsi, les non-usagers, même s'ils ne sont pas en contact direct avec la bibliothèque, peuvent nouer un lien avec cette institution. S'ils ne fréquentent pas un établissement, certains d'entre eux peuvent cependant en connaître l'existence, voire être sensibles à l'impact que la

fréquentation d'une bibliothèque peut avoir sur leur entourage. Ainsi, ne pas utiliser les bibliothèques municipales n'implique pas de les ignorer tout à fait. L'étude des usages antérieurs de la bibliothèque vient à la fois confirmer et détailler ce constat : les non-usagers ne sont pas étrangers à la bibliothèque. Ils en ont peut-être une vision lointaine, y sont parfois indifférents, mais la distinction entre l'usage et le non-usage semble plus poreuse qu'au premier abord.

3. Les raisons diverses et composites de la non-fréquentation

3.1. Une majorité de non-usagers ?

Non-usagers actuels et non-usagers absolus

La précédente enquête conduite en 2016 par TMO Régions pour le compte du ministère de la Culture, *Publics et usages des bibliothèques en 2016*, a révélé que 40 % de la population française a fréquenté une bibliothèque au cours des 12 derniers mois.

Ce résultat, supérieur de 5 points à celui de 2005 (35 %), témoigne d'une hausse sensible de la fréquentation qui peut être interprétée comme « une stabilisation de la fréquentation des bibliothèques en général plutôt qu'une hausse réelle » (*Publics et usages*). On soulignera cependant que ce chiffre témoigne de la pertinence toujours actuelle des bibliothèques face aux possibilités qu'offre Internet, puisque l'explosion de l'accès des ménages à Internet (de 41 % en 2006 à 83 % en 2015) n'a pas signé l'obsolescence pressentie des bibliothèques publiques.

Malgré une augmentation constante de la fréquentation, on pourrait penser que les non-usagers restent majoritaires, puisqu'ils représentent 60 % de la population des 15 ans et plus, soit plus de 32 millions de personnes contre plus de 21 millions d'usagers (graphique 17).

Il convient cependant de mettre en perspective ce constat, en précisant que ces 60 % de non-usagers sont des **non-usagers actuels**, c'est-à-dire qui n'ont pas fréquenté de bibliothèque au cours des 12 derniers mois. Les **non-usagers absolus**, qui n'ont jamais fréquenté de bibliothèque au cours de leur vie, sont très minoritaires, puisque l'enquête de 2016 souligne que la part des personnes ayant déjà fréquenté une bibliothèque au cours de leur vie s'élève à 87 % (contre 72 % en 2005) (graphique 18).

Ainsi, l'évolution globale du nombre de non-usagers est à la baisse : entre 1997 et 2016, le nombre de non-usagers a connu une baisse de

Graphique 17 – Évolution du nombre d'usagers et de non-usagers d'une bibliothèque municipale entre 1997 et 2016 (population de 15 ans et plus)

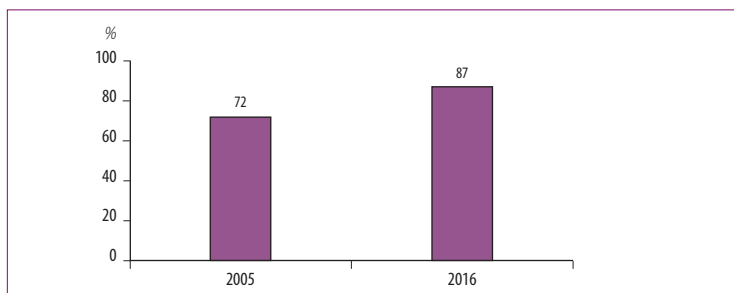
En millions d'usagers



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 18 – Fréquentation d'une bibliothèque municipale au cours de sa vie, comparaison 2005-2016

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

10 % pour atteindre 32,6 millions de personnes malgré une croissance de 13 % de la population française.

Cette progression montre que les bibliothèques s'adaptent à l'évolution des attentes et des besoins de leurs publics. Elle intervient également sous l'effet des nombreuses créations de bibliothèques sur la même période : un millier de nouveaux équipements ont été créés au cours de la dernière décennie et ont bénéficié de fonds de soutien du concours particulier pour les bibliothèques de la dotation générale de décentralisation.

3.2. La non-fréquentation antérieure : un phénomène majoritaire

Dès lors, si l'on veut étudier la non-fréquentation dans la nuance, il convient de tenter de mieux discerner la diversité des non-usagers et leur rapport potentiellement multiple aux bibliothèques de lecture publique. Ainsi, la présente étude s'est attachée notamment à décrire la fréquentation antérieure des non-usagers actuels.

On remarque ainsi que la non-fréquentation des bibliothèques municipales est rarement absolue.

Ainsi, 84 % des non-usagers récents (non-usagers lors des douze derniers mois) ont fréquenté une bibliothèque au cours de leur vie. Parmi ces non-usagers autrefois fréquentants, une part importante fréquentait les bibliothèques de façon significative : 39 % d'entre eux en fréquentaient une au moins une fois par mois et 25 % en fréquentaient une, mais de façon moins régulière (graphique 19).

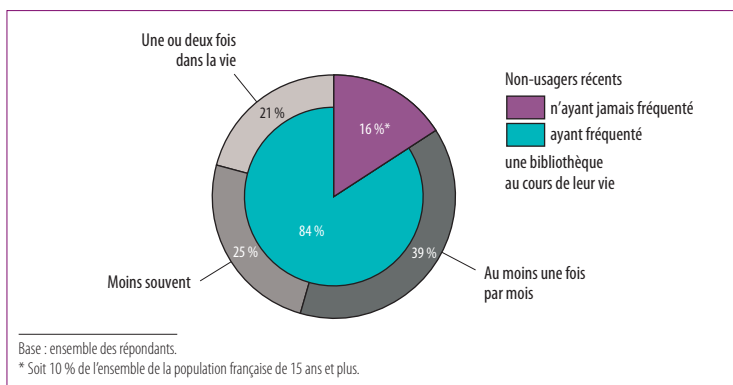
21 % des non-usagers récents n'ont par contre fréquenté une bibliothèque qu'une ou deux fois dans leur vie. Cette part se rapproche par ses pratiques des 16 % de non-usagers actuels qui n'ont jamais fréquenté une bibliothèque au cours de leur vie et qui peuvent être considérés comme non-usagers absolus.

Au total, ces non-usagers absolus représentent donc 10 % de l'ensemble de la population française de 15 ans et plus.

La catégorie des non-usagers récents recouvre donc des réalités très différentes. Ils ont en effet été plus ou moins au contact des bibliothèques municipales au cours de leur vie, et seul un tiers d'entre

Graphique 19 – Non-usagers récents ayant ou n'ayant jamais fréquenté une bibliothèque au cours de leur vie

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

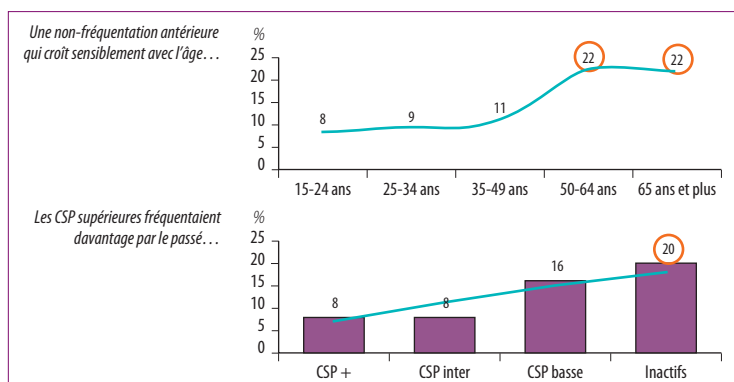
eux en a été pratiquement absent : 37 % des non-usagers sont des non-usagers absolus ou quasi absolus.

Les résultats de l'enquête montrent que ce phénomène est corrélé à un fort effet générationnel, induit notamment par le fait que la fréquentation récente des bibliothèques est très fortement liée à l'âge des usagers. 72 % des personnes de 15 à 24 ans ont ainsi fréquenté une bibliothèque au cours des douze derniers mois, soit 1,6 fois plus que les personnes de 25 à 69 ans pour lesquelles les taux se révèlent assez uniformes. À partir de 70 ans, on observe un net décrochage. Réciproquement, la non-fréquentation antérieure croît sensiblement avec l'âge : 22 % des personnes de 54 à 64 ans et des personnes de 65 ans et plus ne fréquentaient pas de bibliothèque municipale par le passé contre seulement 8 % des 15 à 24 ans et 9 % des 25 à 34 ans. Cette différence s'explique par la progression de la fréquentation des bibliothèques municipales par les jeunes générations.

L'effet d'âge se combine à l'effet de catégorie socioprofessionnelle pour déterminer la non-fréquentation antérieure. Ainsi, on retrouve plus de moitié moins de non-usagers antérieurs chez les CSP + (8 %) et les CSP intermédiaires (8 %) que chez CSP basses (16 %) et les inactifs (20 %). On peut donc en conclure que les non-usagers antérieurs sont en majorité des personnes âgées de 50 ans et plus appartenant aux catégories socio-professionnelles les moins élevées (graphique 20).

Graphique 20 – Effet de l'âge combiné à l'effet de catégorie socioprofessionnelle pour déterminer la non-fréquentation antérieure

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

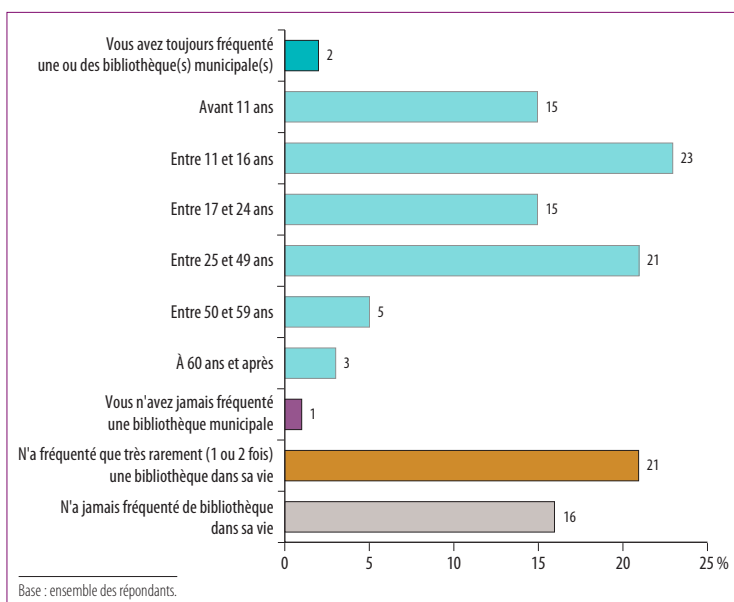
3.3. L'importance des trajectoires de vie

Une fois constaté le fait que la plupart des non-usagers actuels ont fréquenté des bibliothèques municipales par le passé, il faut garder à l'esprit que la fréquentation d'une bibliothèque au cours d'une trajectoire de vie est souvent discontinue : on peut ainsi fréquenter une bibliothèque pendant l'enfance, ne plus y venir après 16 ans, y revenir avec ses propres enfants, s'en éloigner encore pendant plusieurs années pour y revenir pendant une période plus ou moins longue au moment où l'on prend sa retraite. Il est donc intéressant d'élaborer des trajectoires de vie pour déterminer quelles périodes de la vie des anciens usagers ont été les plus propices à la fréquentation des bibliothèques.

Le dynamisme des bibliothèques se vérifie chez les publics jeunes. Un pic de fréquentation des bibliothèques semble atteint à l'âge de 11-16 ans (23 %). Cette donnée est particulièrement intéressante dans la mesure où cette tranche d'âge peut donner lieu à des pratiques autonomes alors que la fréquentation des bibliothèques pendant l'enfance est liée à celle des adultes ou à des effets de prescription provenant d'adultes (graphique 21).

Graphique 21 – « À quel âge avez-vous fréquenté une bibliothèque (municipale ou non, étant inscrit ou non) ? »

En %, plusieurs réponses possibles



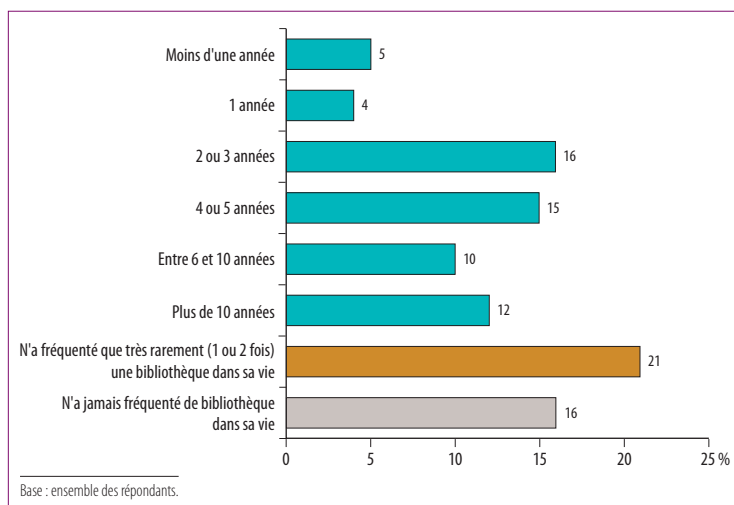
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Dans une moindre mesure, la fréquentation antérieure des non-usagers actuels augmente à nouveau entre 25 et 49 ans et concerne 21 % d'entre eux. Il est raisonnable de considérer que cette augmentation correspond à un âge auquel les parents accompagnent leurs enfants dans les bibliothèques. La fréquentation décroît ensuite à nouveau sensiblement pour tomber à 5 % à l'âge de 50 à 59 ans et 3 % pour les 60 ans et plus. Cette situation peut sembler surprenante dans la mesure où elle correspond à l'âge d'entrée à la retraite.

Dans la majorité des cas, la fréquentation antérieure des bibliothèques n'était pas une fréquentation ponctuelle mais une fréquentation prolongée dans la durée. 21 % des non-usagers n'ont fréquenté que très rarement une bibliothèque dans leur vie ; si l'on prend en compte les non-usagers qui ont fréquenté les bibliothèques moins d'une année, ce sont au total plus d'un quart des non-usagers qui ont peu ou très peu fréquenté les bibliothèques au cours de leurs vies. 22 % des répondants ont en revanche fréquenté pendant plus de 5 ans une bibliothèque par le passé, et 31 % entre 2 et 5 années, ce qui pourrait correspondre à une période d'études académiques (graphique 22).

Graphique 22 – « Au cours de votre vie, combien d'années, à peu près, avez-vous fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque municipale, y compris de manière discontinue ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

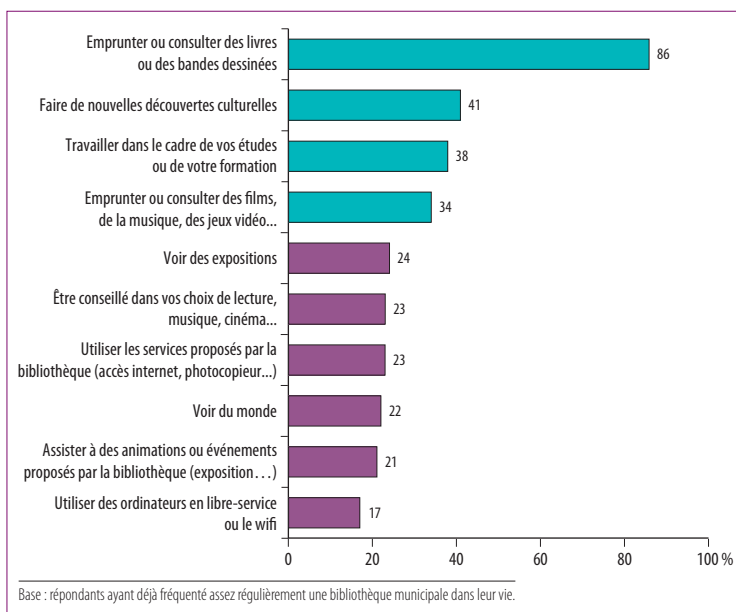
3.4. Les motifs de fréquentation antérieure : le livre comme raison principale

L'emprunt et la consultation des supports « classiques » livres et bandes dessinées restent la pratique la plus répandue, 86 % se rendaient à la bibliothèque dans cette optique. L'emprunt de médias audiovisuels notamment (films, musique, audiovisuel) est une raison de fréquentation pour un tiers des répondants (graphique 23).

On notera que la bibliothèque est perçue comme une « porte d'accès à la culture » par 41 % des répondants mais que la recherche d'un conseil est citée par moins d'une personne sur quatre.

Graphique 23 – « Vous vous rendiez dans cette (ces) bibliothèques(s) pour... ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

3.5. Les raisons de la fréquentation selon l'âge

L'utilisation des services et matériels proposés par les bibliothèques (ordinateurs, photocopieurs, Wifi...) est davantage le fait des moins de 35 ans.

Les expositions semblent être un vecteur d'attractivité pour les plus de 65 ans (tableau 1).

Tableau 1 – « Vous vous rendez dans cette (ces) bibliothèque(s) pour... ? »

En %

Activité	15-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	Plus de 65 ans	Ensemble
Emprunter ou consulter des livres ou des bandes dessinées	93	87	88	87	78	86
Faire de nouvelles découvertes culturelles	32	36	40	52	39	41
Travailler dans le cadre de vos études ou de votre formation	46	52	57	29	20	39
Emprunter ou consulter des films, de la musique, des jeux vidéo...	38	35	41	32	25	34
Voir des expositions	20	16	16	28	33	24
Être conseillé dans vos choix de lecture, musique, cinéma...	15	20	26	22	28	23
Utiliser les services proposés par la bibliothèque (accès internet, photocopieur...)	30	39	21	16	20	23
Voir du monde	29	19	21	17	25	22
Assister à des animations ou événements proposés par la bibliothèque (exposition, conférence, spectacle, atelier)	28	19	15	24	22	21
Utiliser des ordinateurs en libre-service ou le wifi	31	28	17	10	10	17

Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Partie II

La perception et l'image des bibliothèques

Outre l'influence d'une possible fréquentation passée, **l'existence des bibliothèques peut être considérée par ceux qui n'en ont pas l'usage comme ayant une valeur en propre**. Le non-usager peut ainsi considérer « l'intérêt de la bibliothèque pour la communauté ou la société, en tant que lieu de conservation patrimoniale, lieu éducatif et culturel profitant à ses concitoyens (même s'il ne se sent pas directement concerné), lieu de lien social ou espace public ».

Cette valeur de non-usage peut prendre plusieurs formes. On pense notamment à la valeur d'existence (bénéfices en termes de qualité de vie reconnus à la bibliothèque), la valeur d'option (possibilité d'en faire un usage futur) et la valeur de legs (intérêt de la bibliothèque pour les générations futures). Il s'agit donc de savoir si les bibliothèques ont une visibilité pour leurs non-usagers et, si oui, quels bénéfices directs ou indirects ils pensent en tirer.

Il semble clair, au regard des indicateurs présentés ci-dessous, que **le non-usage des bibliothèques n'exclut pas la construction d'une image de la bibliothèque d'une part et que cette image est globalement positive d'autre part**. Si les non-usagers n'utilisent pas à proprement parler la bibliothèque, ils ont cependant une conscience significative de son rôle et de son intérêt.

1. L'image des bibliothèques pour les non-usagers : des liens complexes

1.1. Une image positive

Les bibliothèques municipales continuent de bénéficier d'une légitimité très forte auprès de la population puisque les questions concernant la perception et l'image des bibliothèques recueillent deux fois plus de réponses favorables que de réponses défavorables. Ainsi, une majorité de non-usagers semblent conscients de l'évolution des bibliothèques, qui ne sont plus seulement dédiées à la lecture. On notera de même une représentation plutôt positive de la modernité

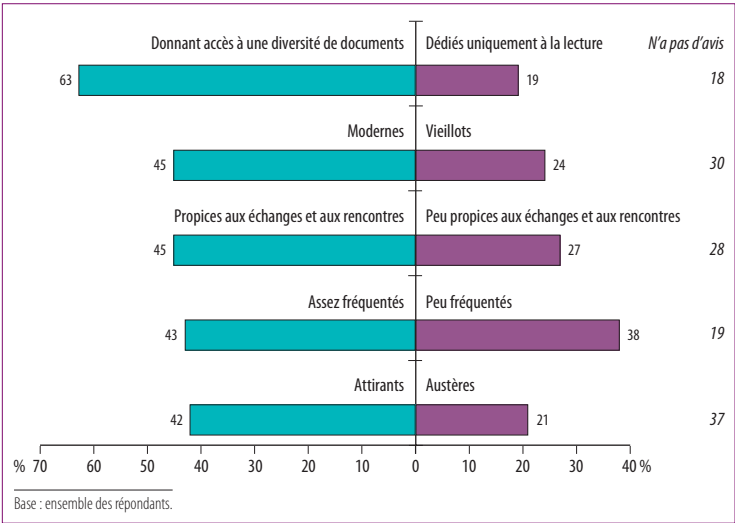
des bibliothèques, également perçues comme lieu d'échanges et de rencontres (graphique 24).

On notera cependant, s'agissant de la perception des niveaux de fréquentation, que l'opinion des répondants est plus partagée. Les personnes estimant que les bibliothèques sont peu fréquentées font presque jeu égal avec celles qui pensent l'inverse.

Dans l'ensemble, la perception des bibliothèques, de leur utilité et de ce qu'elles proposent, est très positive. Le rôle éducatif et social de la bibliothèque est également bien perçu, de même que ses effets positifs sur l'environnement dans lequel elle se trouve, le quartier ou la commune (graphique 25).

Graphique 24 – « D'une manière générale, vous percevez plutôt les bibliothèques et les médiathèques municipales comme des lieux... ? »

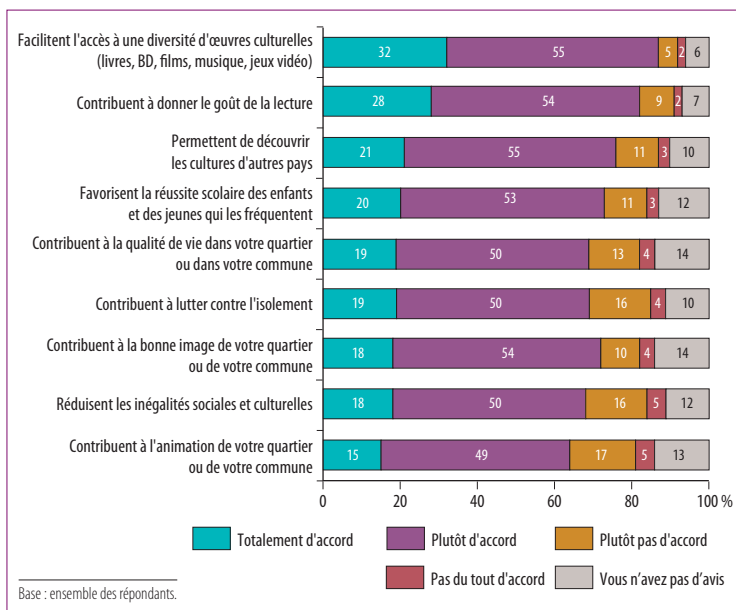
En %,



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 25 – « D’une manière générale, vous percevez plutôt les bibliothèques et les médiathèques municipales comme des lieux qui... ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

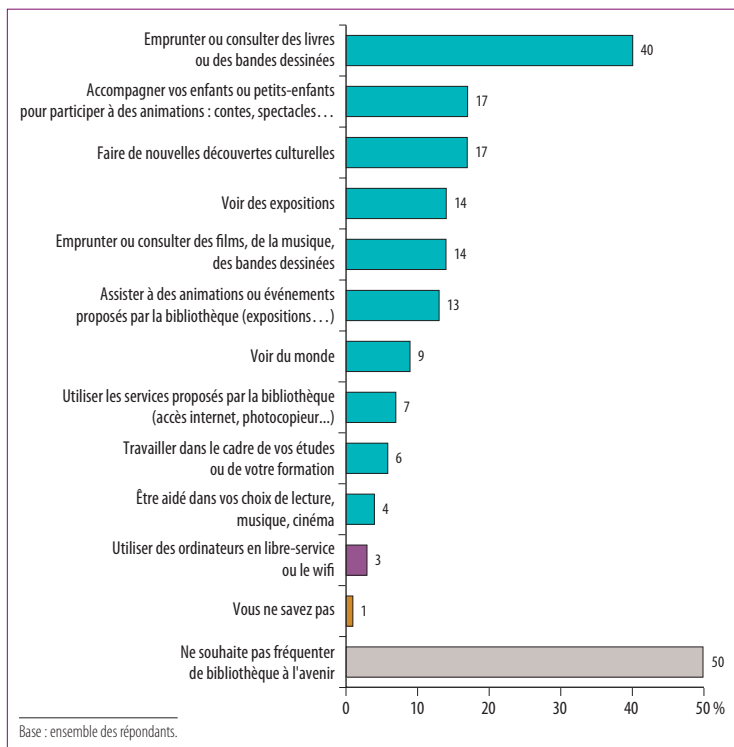
1.2. L'intention de fréquentation future

Au-delà d'une perception positive de leurs multiples effets, les bibliothèques semblent toujours susciter l'intérêt des non-usagers, car la moitié d'entre eux exprime une intention de fréquentation future, quel que soit leur âge. Si les non-usagers ont souvent été des usagers antérieurs, ces réponses laissent à penser qu'ils pourront également être des usagers ultérieurs.

Pour la grande majorité des répondants, l'éventuelle fréquentation future d'une bibliothèque consisterait dans l'emprunt ou la consultation de livres et de bandes dessinées (graphique 26). **Les bibliothèques restent donc attractives s'agissant de leurs supports papiers** – les répondants envisageant moins spontanément l'emprunt de supports numériques (films ou musique). On peut cependant estimer qu'au regard de la mauvaise connaissance de l'offre globalement exprimée par les non-usagers, ces réponses peuvent aussi bien traduire la persistance de l'intérêt pour le livre qu'une représentation incomplète des services

Graphique 26 – « Vous la fréquenteriez plutôt pour... ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

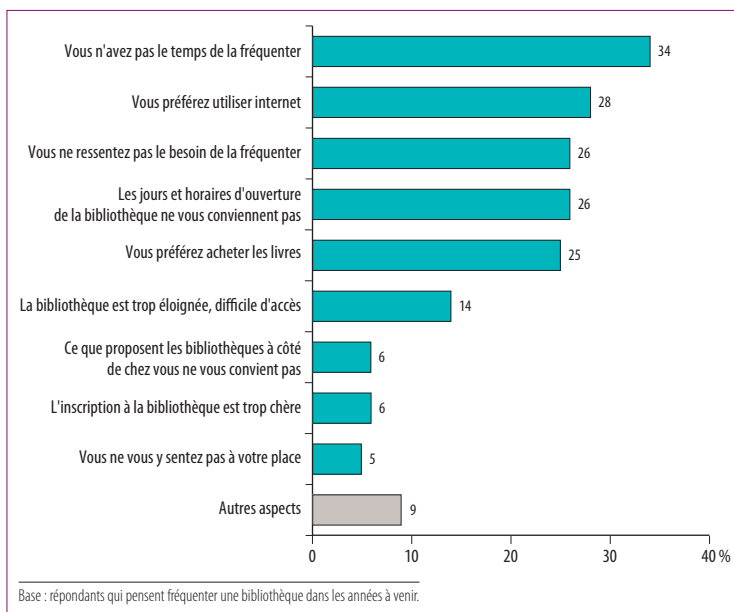
que proposent les bibliothèques aujourd'hui, services qui pourraient potentiellement faire l'objet d'un usage futur.

Les raisons expliquant la non-fréquentation actuelle des futurs usagers potentiels sont diverses.

La première raison invoquée est le manque de temps, suivie de la préférence pour internet. Pour un quart de ces usagers potentiels, il est intéressant de noter qu'ils estiment que les jours et les horaires d'ouverture seraient incompatibles avec leur emploi du temps. Les difficultés d'accès et le manque de diversité de l'offre sont en revanche peu mentionnés (graphique 27). **On remarque donc dans l'ensemble que ce n'est pas principalement la bibliothèque ou ce qu'elle offre qui est la cause du non-usage.** Les raisons relatives aux non-usagers eux-mêmes sont largement majoritaires.

Graphique 27 – « Parmi les aspects suivants, plusieurs peuvent expliquer le fait que l'on ne fréquente pas ou plus les bibliothèques municipales. Quels sont ceux qui correspondent le mieux à votre propre situation ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

1.3. La perception de l'utilité des bibliothèques

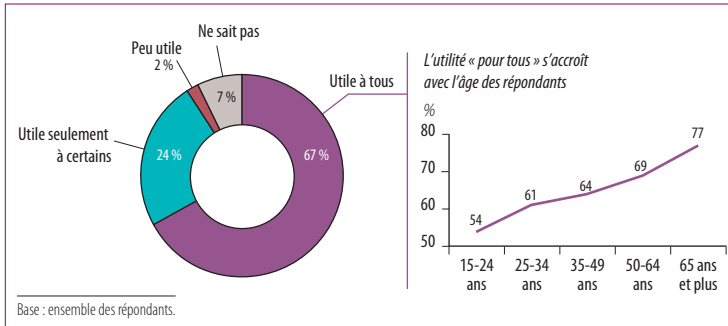
Une grande partie (67 %) des non-usagers reconnaît l'utilité des bibliothèques municipales et cette perception s'accroît avec l'âge (77 % chez les 65 ans et plus contre 54 % des 15 à 24 ans). C'est donc paradoxalement la partie de la population la plus représentée parmi les non-usagers qui est la plus convaincue de l'utilité des bibliothèques.

Si l'on inclut les personnes percevant les bibliothèques comme utiles seulement à certains, la part des personnes percevant la bibliothèque comme utile se porte à 91 %. **Seuls 2 % des répondants jugent que les bibliothèques municipales ne sont que peu utiles** (graphique 28).

On constate que **l'utilité de la bibliothèque n'est pas largement remise en cause à l'heure d'internet**. Il faut remarquer que l'idée selon laquelle le développement d'internet a rendu les bibliothèques moins utiles qu'avant est surtout partagée par les plus jeunes (graphique 29). Cependant, au regard de l'écrasante majorité des personnes percevant la bibliothèque comme utile (à tous ou à certains), c'est bien l'utilité

Graphique 28 – « Selon vous, les bibliothèques ou les médiathèques municipales offrent un service... ? »

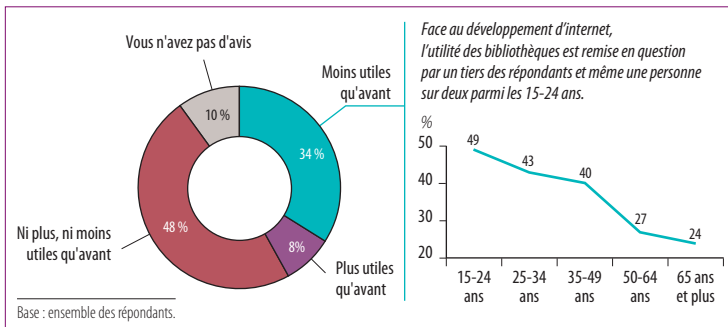
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 29 – « Avec le développement d'internet, vous diriez que les bibliothèques sont... ? »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

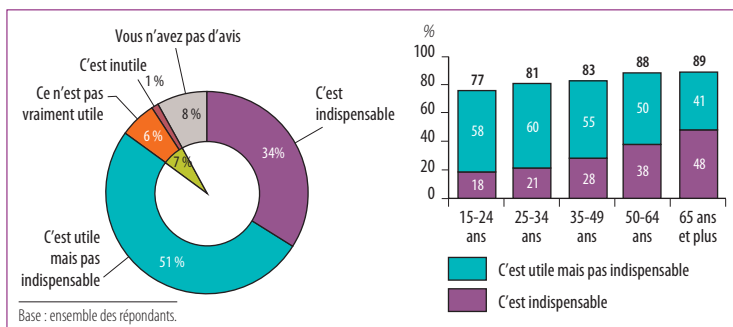
relative par rapport à une situation antérieure qui est interrogée et non pas l'utilité des bibliothèques en tant que telles, même par les jeunes générations.

1.4. L'utilité de la bibliothèque dans la commune

Un tiers des répondants considère les bibliothèques comme indispensables dans la commune, alors que 7 % pensent le contraire, considérant que les bibliothèques ne sont pas vraiment utiles ou inutiles (on notera cependant que l'affirmation de l'inutilité des bibliothèques reste très marginale) (graphique 30). Les arguments niant la nécessité des bibliothèques les plus invoqués sont leur manque de fréquentation (21 %) et les autres priorités d'investissements (14 %) (graphique 31).

Graphique 30 – « Selon vous, disposer d’une bibliothèque dans votre commune... »

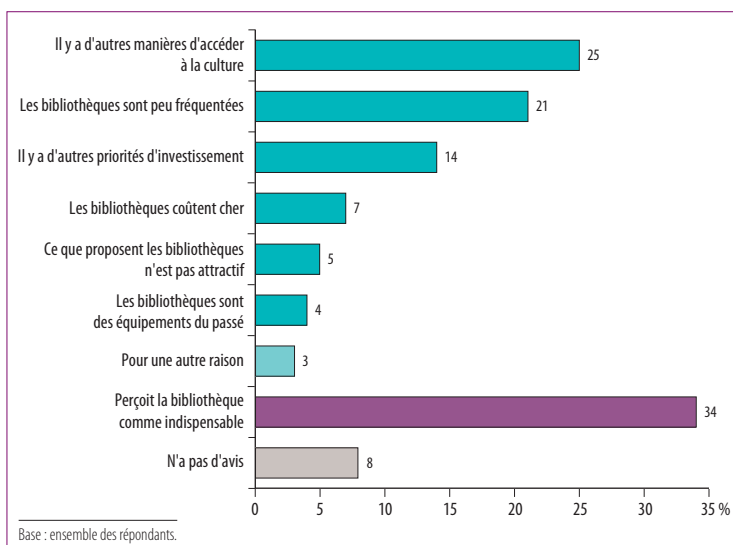
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 31 – « Vous estimez qu’une bibliothèque n’est pas indispensable, est-ce parce que vous pensez que... »

Résultats en %, plusieurs réponses possibles



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

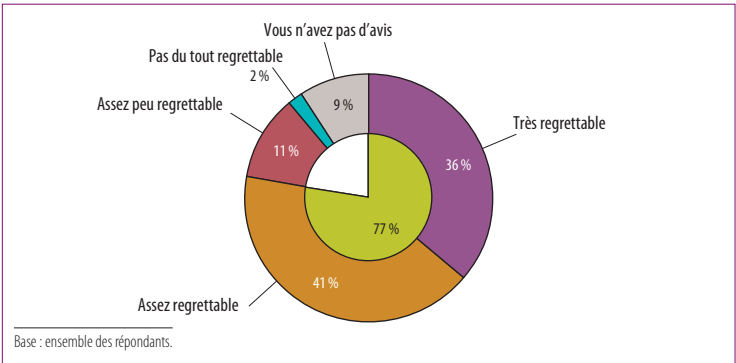
Si les plus de 50 ans sont fortement attachés à l'utilité de la bibliothèque, on notera cependant que les jeunes générations n'en sont pas très éloignées ; ainsi, 77 % des 15 à 24 ans jugent la présence d'une bibliothèque utile voire indispensable. Néanmoins, si les jeunes générations ne nient pas l'utilité de la bibliothèque, elles semblent cependant douter, davantage que les autres tranches d'âge, qu'une

bibliothèque de proximité soit indispensable. Les 65 ans et plus sont à l'inverse sensibles à la nécessité de disposer d'une bibliothèque de proximité.

Pour 77 % des non-usagers, la disparition des bibliothèques est considérée comme un scénario regrettable (graphique 32). Cette opinion concerne essentiellement les classes d'âge supérieures : la quasi-totalité des 65 ans et plus le juge regrettable (93 %) contre moins des deux tiers des 15 à 24 ans (61 %).

Graphique 32 – « Si les bibliothèques municipales venaient à disparaître, vous jugeriez que cela serait... »

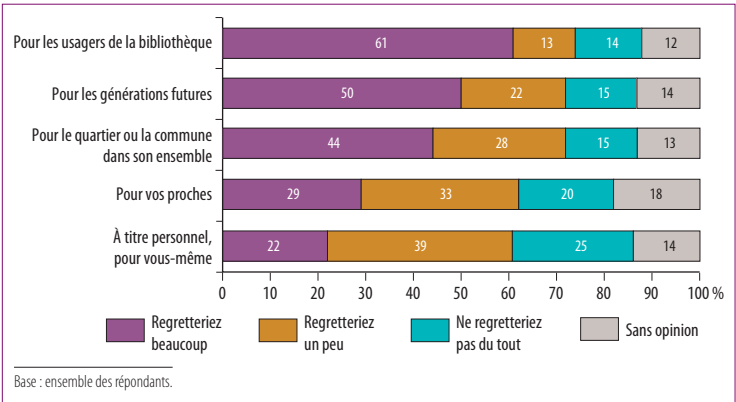
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 33 – « La disparition des bibliothèques municipales, c'est quelque chose que vous regretteriez beaucoup, un peu ou pas du tout... »

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Les non-usagers ont une posture intéressante vis-à-vis de l'hypothétique disparition des bibliothèques municipales, puisqu'ils trouvent en majorité que la disparition des bibliothèques serait très regrettable pour les usagers, pour les générations futures et le quartier ou pour la commune dans son ensemble. Ils sont moins inquiets des conséquences de ce scénario pour leurs proches ou à titre personnel (graphique 33).

2. Valeurs de non-usage et publics éloignés

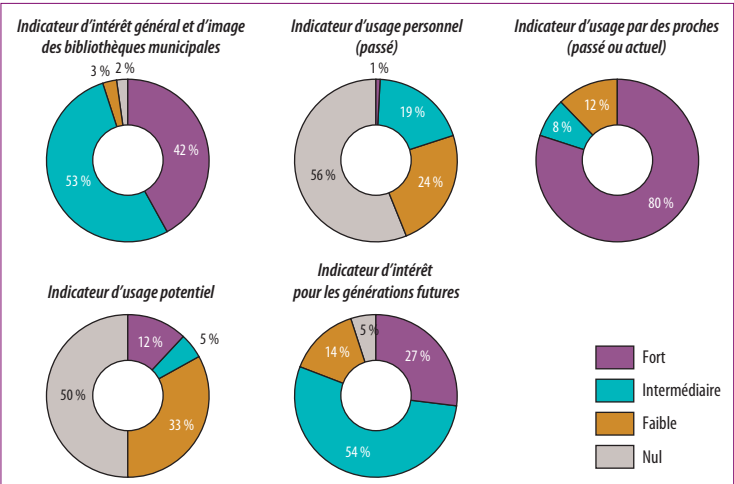
2.1. Les valeurs de non-usage des bibliothèques

Comme l'a montré l'analyse des raisons pour lesquelles les non-usagers pourraient regretter la disparition d'une bibliothèque, **l'intérêt pour les bibliothèques municipales semble plus relever d'un intérêt général ou d'un intérêt pour les générations futures** (graphique 34). C'est ici notamment la valeur d'existence et la valeur de legs qui semblent constituer pour les non-usagers la valeur des bibliothèques.

Les indicateurs synthétiques ci-après confirment nettement ce constat. Ces 5 indicateurs, calculés sous forme de scores de 0 à 100

Graphique 34 – Indicateurs synthétiques

En %



Lecture : sur la base de 17 questions élémentaires descriptives de leur intérêt pour les bibliothèques municipales et de l'image qu'ils ont de ces établissements (premier indicateur ci-dessous), 42 % des non-usagers donnent un ensemble de réponses indiquant un fort intérêt pour les bibliothèques. Par ailleurs, 53 % donnent des réponses correspondant à un intérêt intermédiaire vis-à-vis des bibliothèques municipales. À l'opposé, 2 % fournissent des réponses indiquant un manifeste manque d'intérêt à l'encontre des bibliothèques municipales.

Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

(cf. annexe « La construction des 5 indicateurs synthétiques », p. 43) peuvent être également analysés comme des critères répartissant les non-usagers en 4 catégories (pour chacun des 5 indicateurs), selon leurs liens avec les bibliothèques ou leur perception de celles-ci¹.

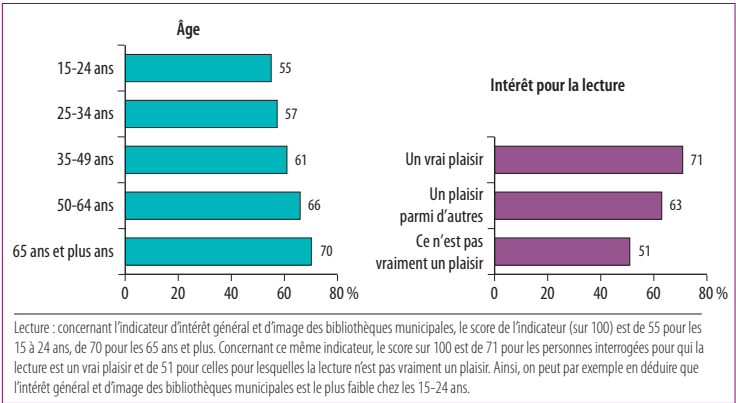
On observe que les trois indicateurs d'usage (usage personnel, usage par des proches et usage potentiel) sont très sensiblement en retrait par rapport aux deux indicateurs d'intérêt général et d'intérêt pour les générations futures. On retrouve ici l'idée de bibliothèques municipales utiles pour la population des territoires mais pas pour le non-usager lui-même ou pour ses proches. L'opinion sur les bibliothèques est donc positive, mais distante.

Les 5 indicateurs peuvent être analysés selon les caractéristiques sociodémographiques et les pratiques culturelles des non-usagers. On retient ici le niveau moyen des indicateurs. Cette approche reposant sur 11 variables de profils, les tableaux de résultats sont très denses et reproduits en annexes. On présente à ce stade les quelques croisements les plus significatifs.

Bien que positive, l'image des bibliothèques municipales est moins favorable chez les non-usagers les plus jeunes. Pour les non-usagers n'ayant pas d'intérêt pour la lecture, l'indicateur d'intérêt général des bibliothèques municipales demeure élevé (graphique 35).

Graphique 35 – Indicateur d'intérêt général et d'image des bibliothèques municipales

En %



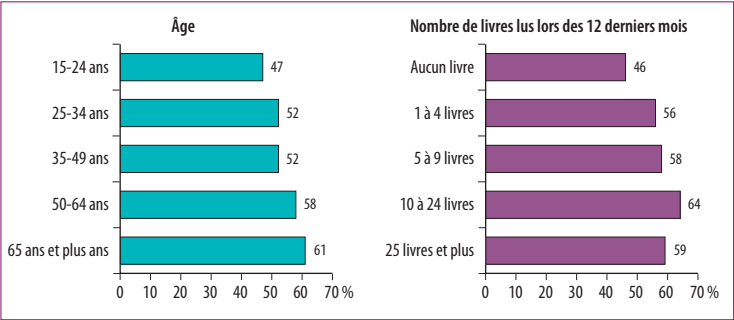
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

1. Les 5 scores ont été estimés par la sommation de différentes questions transformées en note élémentaire (0 à 10 et très ponctuellement 20), chaque score étant ensuite traduit sur une base échelonnée de 0 à 100. On trouvera plus de détails sur la construction de ces indicateurs en annexe.

Un décrochage est manifeste pour les usagers les plus jeunes. Pour les non-usagers n’ayant pas lu de livres lors des 12 derniers mois, l’indicateur d’intérêt général pour les générations futures demeure conséquent (graphique 36).

Graphique 36 – Indicateur d’intérêt pour les générations futures

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

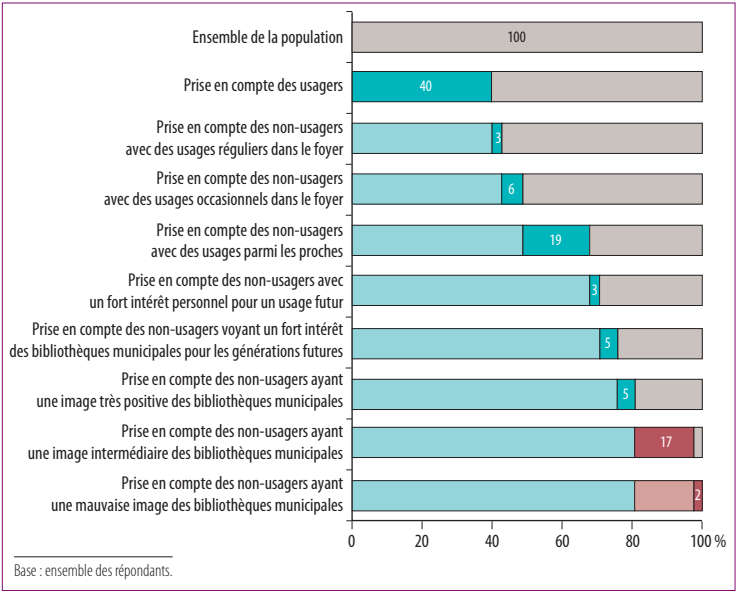
2.2. Les non-usagers éloignés des bibliothèques

Dans une approche synthétique, on a cherché à classifier les non-usagers selon leur proximité ou leur éloignement vis-à-vis des bibliothèques municipales. On a raisonné sur la base de l’ensemble de la population, isolant dans un premier temps les usagers au sein de la population globale, puis cumulant de proche en proche des catégories de non-usagers ayant une caractéristique de proximité avec les bibliothèques (graphique 37). On en déduit finalement un ensemble de non-usagers particulièrement éloignés des bibliothèques (zone en rouge dans le graphique 38).

En prenant en compte les usagers, seul 1/5^e de la population de 15 ans et plus (19 %) se positionne sur des réponses montrant un éloignement certain vis-à-vis des bibliothèques municipales.

Graphique 37 – Répartition de la population selon son degré de proximité avec les bibliothèques : par tranche

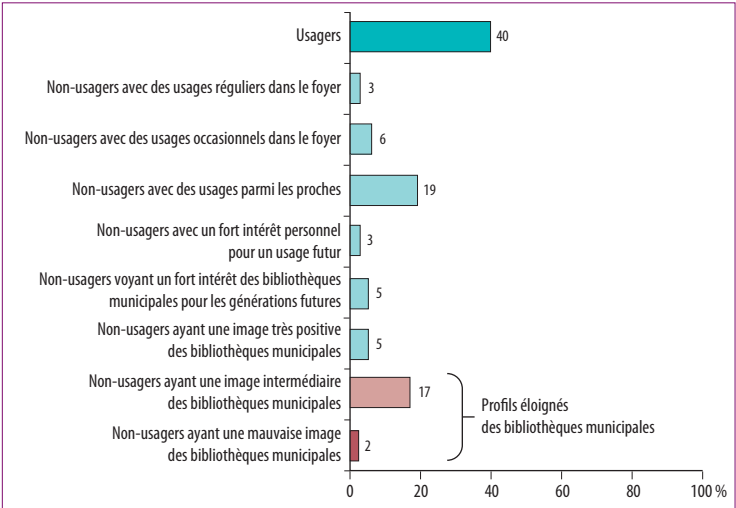
En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 38 – Répartition de la population selon son degré de proximité avec les bibliothèques : histogramme

En %



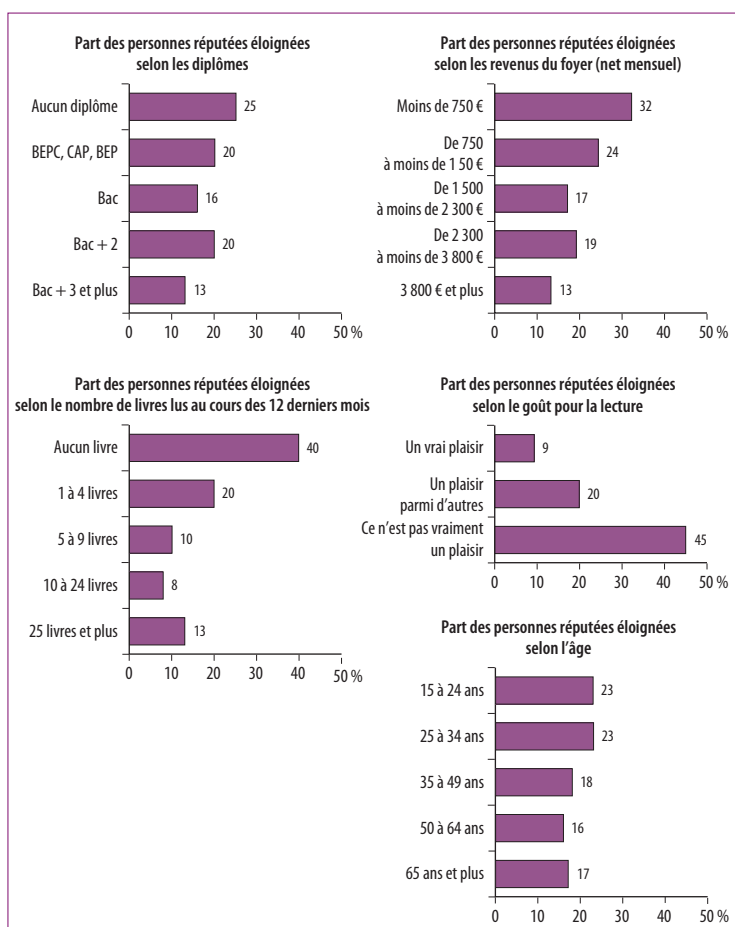
Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

2.3. Part des personnes éloignées selon les profils

À partir de cette analyse, il est possible d'étudier selon les profils non plus les non-usagers dans leur acception générale (qui prenait notamment en compte les non-usagers qui avaient auparavant fréquenté une bibliothèque), mais les non-usagers éloignés des bibliothèques afin de mieux cerner les facteurs communs à ces profils spécifiques. Là où cette approche s'était révélée peu pertinente pour les non-usagers en général, elle permet ici quelques observations (graphique 39).

Graphique 39 – Profils des non-usagers éloignés des bibliothèques municipales

En %



Source : TMO Régions/DGMIC, Ministère de la Culture, 2018

L'analyse selon les revenus permet d'observer un éloignement plus sensible pour les personnes avec des revenus modestes.

Le rapport aux livres (nombre de livres lus ou place du livre dans les loisirs) se révèle logiquement comme le plus explicatif de la proximité ou de l'éloignement aux bibliothèques.

Enfin, on n'observe qu'un effet modeste de l'âge, le taux d'éloignement étant supérieur de 6 points chez les 15-24 ans par rapport à ce même taux pour les personnes de 65 ans et plus.

Conclusion

Au regard de leur diversité, il semble aujourd'hui nécessaire de mieux connaître les non-usagers des bibliothèques : appréhender avec finesse la vision qu'ils ont de ces établissements permet d'une part d'observer sous un angle nouveau la façon dont se construisent les valeurs des bibliothèques, et d'autre part de connaître leurs impacts sur une part de la population qui ne les utilise pourtant pas.

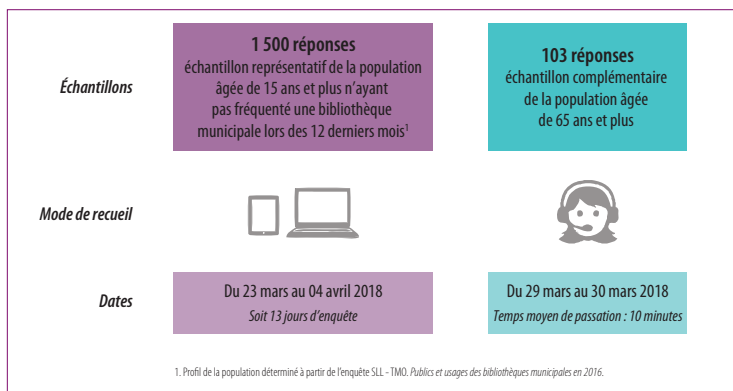
Si catégoriser les non-usagers est un exercice difficile, déterminer, sans *a priori*, les facteurs du non-usage, l'est tout autant. Une absence de fréquentation actuelle n'implique pas un éloignement total vis-à-vis des bibliothèques : le non-usager a pu être un usager par le passé, il le redeviendra peut-être, et son rapport à la bibliothèque se nourrit de cette assiduité qui peut être variable dans le temps. Au-delà de la valeur d'usage de la bibliothèque, celle-ci a également une valeur de disponibilité, avec les possibilités qu'elle offre en étant ouverte à tous. Aussi, il ne faudrait pas minorer l'importance que peut avoir la bibliothèque pour une partie de la population qui semble pourtant ne pas en faire usage. Bien sûr, cette importance revêt différentes formes : la bibliothèque peut sembler par exemple indispensable dans l'optique d'une fréquentation future, mais on peut aussi juger de sa nécessité en tant que bien commun, accessible à tous et appropriable par tous, au gré de la diversité des besoins de la population. Les liens existants entre la bibliothèque et les non-usagers montrent finalement qu'il s'agit moins d'une fracture que d'une relation complexe.

Les représentations de la bibliothèque pour les non-usagers sont ainsi multiples et peut-être reste-t-il encore à mieux distinguer l'ensemble des impacts qu'elle peut avoir sur un territoire et une population, tout en explorant dans le détail la façon dont la construction d'une image de la bibliothèque se constitue chez eux.

Ce travail gagnerait à être mené pour les professionnels, mais aussi afin de faire connaître la richesse qui caractérise aujourd'hui les liens entre les populations et leurs bibliothèques.

Annexes

Méthodologie



Cette étude a donné lieu à une enquête en ligne menée entre le 23 mars et le 4 avril 2018. 1 500 réponses ont été recueillies, sur un échantillon représentatif de la population âgée de 15 ans et plus n'ayant pas fréquenté une bibliothèque municipale lors des 12 derniers mois.

Pour prendre en compte l'ensemble de la population et pallier la difficulté liée à l'éloignement des populations plus âgées d'internet, une enquête téléphonique complémentaire a été réalisée auprès de non-usagers de 65 ans et plus. 103 réponses ont été récoltées du 29 au 30 mars 2018, lors d'entretiens d'une durée moyenne de 10 minutes.

De plus, à des fins de représentativité de la population cible, les résultats d'enquête obtenus auprès des 1 603 personnes interrogées ont été redressés selon le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, le niveau de diplôme, la région de résidence et la fréquentation d'une bibliothèque municipale par le passé.

La construction des 5 indicateurs synthétiques

Les 5 scores ont été estimés par la sommation de différentes questions transformées en note élémentaire (0 à 10 et très ponctuellement 20), chaque score étant ensuite traduit sur une base échelonnée de 0 à 100. Les questions prises en compte pour chaque score sont les suivantes :

Indicateur d'intérêt général et d'image des BM	• Q21 Perception de la fréquentation • Q21 Perception de la modernité • Q21 Perception d'un lieu d'échanges • Q21 Perception d'un lieu attirant • Q22 Ensemble des 9 items d'image • Q23 Perception de l'utilité du service rendu • Q29 Perception de l'hypothèse d'une disparition des bibliothèques (3 premiers items)
Indicateur d'usage personnel (passé)	• Q04 Fréquentation personnelle passée de la bibliothèque municipale (BM) du lieu de résidence • Q06 Fréquentation personnelle passée d'une autre BM • Q07 Rythme de fréquentation personnelle passée d'une BM • Q10 Nombre d'années passées avec la fréquentation d'une BM • Q12 Emprunts en BM par des tiers pour le compte de la personne interrogée • Q13 Accès en ligne aux ressources d'une BM
Indicateur d'usage par des proches (passé ou actuel)	• Q04 Fréquentation passée par des proches de la BM du lieu de résidence • Q06 Fréquentation passée par des proches d'une autre BM • Q07 Rythme de fréquentation passée par des proches d'une BM • Q15 Rythme de fréquentation actuelle du conjoint • Q16 Fréquentation passée du conjoint • Q18 Rythme de fréquentation actuelle des enfants • Q19 Fréquentation passée des enfants • Q20 Fréquentation actuelle des proches
Indicateur d'usage potentiel	• Q30 Pensez-vous que vous fréquenterez une bibliothèque ou une médiathèque municipale dans les années à venir ? • Q31 Vous la fréquenteriez pour...
Indicateur d'intérêt pour les générations futures	• Q24 Selon vous, les bibliothèques s'adressent en priorité... • Q25 Avec le développement d'internet, vous diriez que les bibliothèques sont : • Q26 Selon vous, disposer d'une bibliothèque dans votre commune ? • Q28 Si les bibliothèques municipales venaient à disparaître, vous jugeriez que cela serait... • Q29 Perception de l'hypothèse d'une disparition des bibliothèques (dernier item)

Pour une question donnée, des points sont attribués en fonction de la réponse : 10, 7, 5, 2 ou 0. L'objectif est d'attribuer une tendance générale, pour chacun des 5 indicateurs, à chacune des 1 603 personnes interrogées.

Score moyen des 5 indicateurs selon les profils

Légende :

XXX : écarts les plus significatifs

XXX : écarts faiblement significatifs

XXX : écarts non significatifs

	Indicateur d'intérêt et d'image des BM	Indicateur d'usage personnel (passé)	Indicateur d'usage par des proches (passé ou actuel)	Indicateur d'usage potentiel	Indicateur d'intérêt pour les générations futures
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
TOTAL	63	18	10	26	55
Genre	Un homme	61	16	10	24
	Une femme	66	19	10	27
Âge	15 à 24 ans	55	18	6	26
	25 à 34 ans	57	16	9	27
	35 à 49 ans	61	18	13	26
	50 à 64 ans	66	17	11	28
	65 ans et plus	70	18	10	21
CSP	CSP +	62	22	11	30
	CSP inter	61	21	11	26
	CSP basse	62	14	11	27
	Inactifs	66	17	9	24
					56
Diplôme	Certificat d'études primaires	68	17	10	24
	BEPC	60	15	10	23
	CAP, BEP	66	16	11	26
	Baccalauréat, BP	62	20	10	26
	DEUG, DUT, BTS, diplômes des professions sociales	62	21	10	26
	Licence LMD	63	20	12	28
	Master, 2 ^e et 3 ^e cycles universitaires ou grandes écoles	64	22	11	31
	Aucun diplôme	59	11	7	21
					43

	Indicateur d'intérêt et d'image des BM	Indicateur d'usage personnel (passé)	Indicateur d'usage par des proches (passé ou actuel)	Indicateur d'usage potentiel	Indicateur d'intérêt pour les générations futures
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
TOTAL	63	18	10	26	55
Enfants au foyer	Oui	61	17	15	53
	Non	66	18	9	57
Statut	Propriétaire ou accédant à la propriété	66	19	12	56
	Locataire dans une résidence HLM	63	13	8	54
	Locataire privé	63	18	9	58
	Locataire à titre gratuit	57	16	7	49
	Autres	52	17	6	46
Revenus	Moins de 750 net par mois	55	15	6	47
	De 750 à moins de 1 500 net par mois	62	16	8	55
	De 1 500 à moins de 2 300 net par mois	65	18	10	55
	De 2 300 à moins de 3 000 net par mois	64	18	11	55
	De 3 000 à moins de 3 800 net par mois	64	19	12	55
	De 3 800 à moins de 4 500 net par mois	64	16	13	57
	De 4 500 à moins de 6 000 net par mois	61	17	13	53
	6 000 et plus net par mois	64	18	12	56

	Indicateur d'intérêt et d'image des BM	Indicateur d'usage personnel (passé)	Indicateur d'usage par des proches (passé ou actuel)	Indicateur d'usage potentiel	Indicateur d'intérêt pour les générations futures
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
TOTAL	63	18	10	26	55
Nombre de types de pratiques culturelles des 12 derniers mois	Aucune	10	6	19	46
	Une seule	12	7	18	50
	Deux	18	9	24	54
	Trois ou quatre	19	12	28	56
	Cinq et plus	21	12	31	62
Au cours des 12 derniers mois, combien de livres avez-vous lus environ ?	Aucun livre	11	7	18	46
	1 à 4 livres	17	11	26	56
	5 à 9 livres	22	12	30	58
	10 à 24 livres	23	10	29	64
	25 livres et plus	26	11	28	59
	Aucune bande dessinée	17	9	23	53
Et combien de bandes dessinées avez-vous lues lors des 12 derniers mois (format papier) ?	1 à 4 bandes dessinées	18	12	29	58
	5 à 9 bandes dessinées	24	12	37	60
	10 à 24 bandes dessinées	21	7	23	60
	25 bandes dessinées et plus	25	12	30	52
	Un vrai plaisir	24	10	31	65
Lire, c'est pour vous...	Un plaisir parmi d'autres	15	11	25	53
	Ce n'est pas vraiment un plaisir	11	8	15	40

Directeur de la publication : Martin Ajdari
Responsable de la publication : Caroline Rogard
Réalisation de l'étude : TMO Régions
Rédacteur principaux : Jacques Bonneau, Marie-Ève Metz,
Quentin Auffret, Cécile Queffélec, David Florsch

Retrouvez les publications de la DGMIC :
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture>

© Ministère de la Culture, DGMIC, Paris, 2019



En 2016, le ministère de la Culture montrait, avec *Publics et usages des bibliothèques municipales*, la croissance continue de la fréquentation des médiathèques sur les dix dernières années, sans taire néanmoins que la conquête des publics gardait des marges de progression significatives. À cet égard, l'enquête invitait à ne pas sous-estimer l'importance de ces équipements aux yeux de ceux qui n'en sont pas ou plus des usagers.

La présente étude saisit cette invitation à interroger le rapport qui lie paradoxalement les médiathèques et ceux qui n'en franchissent jamais le seuil.

Connaître ces non-usagers et leurs représentations permet de mieux comprendre comment appréhender la notion de valeur des bibliothèques et d'en apprécier l'impact sur cette fraction de la population française qui en paraît éloignée.

L'étude montre que le degré d'éloignement avec l'institution est moins le fruit d'une attitude de rejet que le résultat complexe des trajectoires individuelles des non-usagers. Elle appelle une analyse plus qualitative des raisons d'une telle distance.